ACADÉMIE DU MAINE – SÉANCE PUBLIQUE, 18 DÉCEMBRE 2021 – LAVAL

RÉCEPTION DE M. BENOÎT HUBERT

RÉPONSE DE B. HUBERT AU DISCOURS DE GUY SOUDJIAN

Mesdames Messieurs les élus, Monsieur le président Béoutis, chères consœurs, chers confrères, chers amis, Mesdames, Messieurs,

Je remercie mon ami Guy Soudjian pour ses mots bienveillants qui me touchent sincèrement ; je lui sais gré de nos collaborations de chercheurs toujours fructueuses et enrichissantes, bien que nous soyons spécialistes de périodes différentes – mais pas si éloignées.

Ma passion de l'histoire est très ancienne. Déjà à l'âge de 7 ans, on me raconte, qu'à l'occasion d'une visite du château de Versailles, je me permettais de corriger les commentaires d'un guide-conférencier. Peu décontenancé par l'audace enfantine, il me prit par la main et me proposa de poursuivre les commentaires de concert, devant un groupe de touristes médusés.

Ce goût, devenu une passion, a donc été initié et cultivé avec soin par mes parents ; j'en témoigne une profonde reconnaissance à ma mère qui est ici présente. Enseigner l'histoire puis, plus tard, « faire » de l'histoire » ont été finalement un cheminement naturel. « L'histoire du dimanche » dont parle Guy, sous forme associative et d'éducation populaire est un autre moyen de partager cette passion de l'histoire, du patrimoine et de la culture en général. La création récente d'une association « Histoire, sciences, arts, culture et patrimoine du Maine » *- dont le support principal est un site internet interactif - est une autre direction innovante ; pour partager mes passions avec un public plus large. Dans cette entreprise, que mes amis Johanne et Michel Chanteloup -ici présents- , qui en sont les chevilles ouvrières, soient aussi remerciés.

La passion de l'histoire, celle du Maine en particulier, peut surprendre. Certains se demandent comment on peut s'intéresser à une province souvent décrite comme terne, souffrant d'un déficit identitaire ? Une province dont les élus des XIXe et XXe siècles n'ont jamais exalté un particularisme régional. Ne dit-on pas dans la Sarthe :

« *On a chanté la Bourgogne, le Berry,*

le Limousin, la Bretagne et la Gascogne

Mais d'la Sarthe, on n'parle point ».

L'histoire du Maine à l'époque moderne a été façonnée essentiellement par sa coutume. Cette coutume est si singulière qu'elle aurait presque mérité d'être présentée comme une exception, une incongruité. Elle aurait mérité une publicité plus glorieuse. Il n'en fut rien. Le Maine a dû demeurer dans une posture involontaire de modestie, d'humilité, dans la situation d'une province de marche où l'on ne fait que passer. Cette

situation identitaire et culturelle d'infériorité subie et parfois consentie, face à des voisins plus bruyants et plus arrogants, a popularisé l'expression : « *Ces messieurs de Nantes, les gens d'Angers et les gars du Mans* ».

Cette coutume strictement égalitaire (dite d'égalité verrouillée), parfois poussée jusque dans des excès vertigineux, par exemple dans le domaine des successions, s'est épanouie dans un monde profondément inégalitaire : une gageure. Prenant ses racines dans l'oralité du Moyen-Âge, elle fut codifiée par écrit au début du XVIe siècle (la première en France). Le jurisconsulte Julien Bodereau en fut le principal commentateur au XVIIe siècle, réalisant ainsi le bréviaire de tous les avocats de la province.

La transition vers l'égalité républicaine a donc été vécue sereinement, car la culture des gens du Maine ne les poussait pas à se distinguer au sein de la nation française. Plus tard, ils se sont attachés à épouser au mieux les courants de la modernité qui traversaient leur territoire (les routes, le train, l'industrialisation).

Cette coutume impacte différents aspects fondamentaux de notre province : le paysage du bocage unificateur avec ses parcelles très découpées et ses haies nourricières qui ne sera seulement remis en cause qu'avec le remembrement des années 1960 ; le bâti rural avec l'émergence des hameaux et de « l'habitat bourgeonnant », pour reprendre une expression chère à la géographe Jeanne Dufour ; la structuration des catégories sociales avec l'émergence d'une grande classe moyenne majoritaire plutôt pauvre -les bordagers- ; les rapports sociaux avec la place originale des aïeux dans la structure familiale ; le traitement plein d'humanité des orphelins dans l'adjudication aux enchères publiques de leurs pensions ; le choix du conjoint qui contribue à favoriser la légitimité du mariage d'amour dès le milieu du XVIIIe siècle.

J'ai eu le privilège d'étudier ces thématiques au sein du laboratoire d'histoire d'anthropologie historique de l'université du Maine (LHAMANS puis CERHIO et aujourd'hui TEMOS), aux côtés des professeurs Anne Fillon et de Jean-Marie Constant.

C'est à leur côtés que j'ai à la fois étudié les élites sociales du Maine, en particulier la noblesse aux côtés de J-M Constant et la société villageoise sous la direction d'Anne Fillon, qui a découvert et livré au public les extraordinaires souvenirs d'un étaminier du Haut-Maine, Louis Simon- homme du peuple lisant-écrivant, œuvre dont j'ai eu l'honneur de produire une réédition augmentée en 2016. L'étude de la parole et des mots des gens du Maine à travers l'analyse des cahiers de doléances de 1789, a permis de dessiner les mentalités collectives du peuple, affinant et complétant les thèses déjà très célèbres d'André Siegfried et de Paul Bois.

J'ai abordé le sujet des élites en éditant les mémoires de Leprince d'Ardenay, négociant-anobli à la fin du XVIIIe siècle ; ce sujet a fait l'objet de ma thèse. Exerçant la profession de cirier, ce personnage m'a amené à étudier le travail de la pure cire d'abeilles dont on faisait les bougies et les cierges, et dont Le Mans était un centre de production à la qualité inégalée. Une spécialité qui a magnifié sur le plan religieux la fête du Sacre ou Fête Dieu, durant laquelle on portait en procession des groupes

sculptés dans la cire, représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. En quelque sorte, une version voisine des célèbres statues en terre cuite du Maine au XVIIe siècle. J'ai aussi abordé le groupe des propriétaires terriens dans la reconstitution et l'étude de l'histoire du bureau du Mans de la Société royale d'agriculture, fondée en 1761. L'étude minutieuse de l'introduction de la culture de la pomme de terre ou truffle, dans nos campagnes dès le milieu du XVIIIe siècle, bien avant les travaux de Parmentier, montre que le Maine a su aussi être précurseur dans la promotion des cultures nouvelles. Ce travail m'a valu assez vite le surnom de « monsieur patate ».

La richesse des écrits du for privé dans notre province m'a conduit à m'attaquer à d'autres manuscrits : celui du journal du chanoine Nepveu de la Manouillère (1759-1807), celui des souvenirs de Louis de Clermont-Gallerande (1744-1837), celui du chirurgien fléchois Charles Boucher au temps de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration et enfin celui de l'abbé Brosset qui subit l'invasion prussienne de janvier 1871. Une incursion dans la période favorite de ce cher Guy Soudjian, qui a rédigé une brillante préface pour l'édition de ce texte.

Le nombre important et assez unique, pour une province, de ces textes d'auteurs de conditions sociales différentes décrivant à peu près la même période historique permet d'appréhender la fin de l'ancien régime, la Révolution et la Restauration de manière croisée et d'en produire un récit incarné. C'est ce que Pierre Chaunu avait voulu souligner en parlant « d'école du Mans » à l'occasion de la soutenance de la thèse d'Anne Fillon sur le villageois Louis Simon.

Le professeur Philippe Loupès (Université de Bordeaux 3) lançait avec enthousiasme, en 2013, dans sa préface du « Journal d'un chanoine du Mans » (p. 11) : « *Heureux Maine qui pour une période charnière de son histoire peut confronter les témoignages sensiblement contrastés de témoins divers : Louis Simon, François-Yves Besnard, Jean-Baptiste Leprince d'Ardenay et René-Pierre Nepveu de la Manouillère* ».

En guise de synthèse de cette série de travaux, l'accumulation de ces matériaux a permis d'élaborer dans un ouvrage collectif le sujet fondamental de l'identité du Maine à travers l'ouvrage : « *1481-1789 : Du Haut-Maine à la Sarthe, Archéologie d'une identité provinciale* » (éditions de La Reinette, 2019, 543 pages).

Je remercie à nouveau Guy Soudjian d'avoir pensé que mes travaux pouvaient enrichir notre réflexion collective et notre attachement à la province ; je témoigne ma gratitude au président Béoutis pour la bienveillance dans le traitement de ma candidature et pour son accueil au sein de la compagnie ; je dis toute mon admiration à mes consœurs et confrères pour leurs contribution intellectuelle et artistique et pour la palette très large de leurs talents ; je les remercie enfin d'avoir voté unanimement pour mon intégration. Je tâcherai d'honorer cette prestigieuse compagnie, par mes contributions et mon assiduité à ses travaux.

* https://www.histoiresciencesculturepatrimoinedumainesarthemayenne.com/